

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....  
RÉCLAMES, — .....  
FAITS-DIVERS, — .....

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory  
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS  
Téléphone : 218-03

## SOMMAIRE

Le Tricentenaire..... HECTOR FABRE.  
Les Fêtes de Québec.  
Au Monument Champlain.  
Les Canadiens à Paris.  
Informations.

## LE TRICENTENAIRE

La célébration du Tricentenaire de la fondation de Québec a été, du premier jour, au dernier, triomphale.

En assistant, de loin, à la préparation à la fois laborieuse et rapide de cette sorte de résurrection d'un passé composé d'événements si divers, et dont plusieurs se heurtaient à des souvenirs difficiles à concilier, on ne pouvait se défendre de la crainte qu'un incident imprévu n'en vint rompre l'ensemble harmonieux. Et alors, le ciel s'emplissait de nuages et Québec, un instant illuminé, voyait disparaître pour longtemps l'éclat inaccoutumé dont on avait voulu l'entourer.

Aucun de ces présages ne s'est réalisé, grâce d'abord au rare esprit qui anime nos populations, que n'agite aucun de ces désaccords, si fréquents ailleurs ; grâce aussi à la haute direction, si discrète et si sage, du gouverneur-général du Canada, Lord Grey, et du maire de Québec, Sir Georges Garneau.

Où donc ailleurs que dans ce pays du Canada et cette ville de Québec eût-on offert au monde ce spectacle de races différentes et si longtemps ennemies, rapprochées dans un même élan, unies sur le terrain même de leurs derniers combats ! Il a fallu pour cela un accord parfait, et aussi l'heure du monde à laquelle est parvenue notre commune histoire.

Pour le rendre bien sensible à tous les yeux, ce spectacle, il fallait aussi cette circonstance accessoire, sans doute, mais essentielle, d'une parfaite résurrection, d'une habile figuration de tous ces événements et de tous ces personnages dont l'image

était ensevelie dans les pages jaunies des vieilles annales. Ils ont été tirés des bibliothèques et ramenés au grand jour, Jacques Cartier, Champlain et tant d'autres. La figuration a été si habile qu'on aura à l'avenir peine à se les imaginer sous un autre aspect que celui-là. Revenant en ce monde, leurs sosies contemporains éprouveraient quelque embarras à leur rendre leur place.

L'homme d'esprit qui a personnifié Champlain semblerait plus Champlain que Champlain lui-même, et pour n'avoir pas fondé Québec, il n'en paraîtrait pas moins plus Québecquois que lui. Et tous ces galants hommes, et toutes ces gentilles dames qui ont revêtu les costumes brillants ou gracieux des autres siècles, on les acclamerait encore en présence même des ancêtres.

Jamais vraiment le passé n'a été aussi visible à tous, ce passé, notre patrimoine.

Le Canada et Québec seuls pouvaient réaliser ces miracles : héros disparus depuis des siècles, toujours vivants ; vainqueurs et vaincus se coudoyant dans la mêlée apaisée, parcourant ensemble le champ de bataille où leurs ancêtres sont tombés, saluant leur gloire égale d'une même acclamation.

Ces tableaux ont pendant plusieurs jours séduit et passionné des milliers de spectateurs venus de tous côtés : Américains, songeant que c'est en grande partie leur propre destinée qui s'est décidée sur ces champs de bataille ; Anglais, que sans la fidélité des Canadiens-Français, en 1774 et en 1812, le Canada ne serait pas aujourd'hui canadien ; Français, touchés de voir que parmi ces paysans français séparés d'eux depuis si longtemps les deux tiers ne parlent que leur langue ; d'entendre le premier ministre de la plus grande province anglaise, (M. Whitney) dire en présence de l'héritier du Trône, et aux applaudissements de tous : Un illustre homme d'Etat canadien-français a dit un jour à Sa Majesté la Reine Victoria : *Je suis un Français parlant l'anglais* ; à mon tour, je dis ici : *Je suis un Canadien-Français parlant l'anglais*.

Hector FABRE.

## Les Fêtes de Québec

(Du correspondant de l'Echo de Paris.)

Québec, 19 juillet.

Le premier épisode des fêtes du troisième centenaire de Québec a eu lieu aujourd'hui. Les membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne sont venus déposer des fleurs devant le piédestal de la statue de Champlain située sur le bord de la plage où Champlain mit pied pour la première fois sur le Nouveau-Monde. Le cortège des jeunes gens précédés de musiques et de bannières vinrent déposer leurs gerbes de fleurs et les couronnes à la base de la statue puis des discours furent prononcés en français.

La ville est entièrement pavoisée de drapeaux et brillamment décorée. Elle présente un aspect des plus brillants. Le spectacle est magnifique. Il est fourni par les navires de guerre ancrés dans le Saint-Laurent : six beaux vaisseaux de l'escadre anglaise de l'Atlantique et deux croiseurs géants français. Au moment où j'écris ce télégramme, arrive le cuirassé américain qui vient faire flotter les bandes et les étoiles des Etats-Unis auprès du tricolore français et de l'Union Jack de Grande-Bretagne. Déjà les marins anglais et français fraternisent, bras dessus, bras dessous sur les remparts devant lesquels leurs ancêtres ont combattu. Rarement, à Québec, on a vu tant d'uniformes. Le Dominion a mobilisé ses forces pour faire honneur aux circonstances, et de l'infanterie et de l'artillerie sont venues du nord-ouest et du district des Lacs et des Prairies. Douze mille hommes, au bas mot, sont réunis dans les trois camps spéciaux établis, l'un le long de la Grande Allée près des Plaines d'Abraham, l'autre le long de la rivière Saint-Charles, et le troisième à Lévis. Un grand nombre d'hommes distingués sont arrivés : lord Roberts et le duc de Norfolk sont descendus au palais du gouverneur, à la Citadelle ; les membres de la mission française et l'ambassadeur des Etats-Unis sont les hôtes du lieutenant-gouverneur, à Spencer-Wood, et les représentants des familles de Montcalm, Lévis et Wolfe sont logés au château de Frontenac.

Québec, 20 juillet.

Ce matin, les habitants de Québec ont été éveillés par des fanfares guerrières ; dragons, artilleurs, fantassins, soldats du génie, 15,000 hommes tirés de tous les coins du Canada, se

concentrent dans les Plaines d'Abraham. Les régiments qu'ils forment sont exclusivement canadiens. Au cours des dernières années, tous les soldats anglais qui y servaient en ont été progressivement retirés.

Les troupes canadiennes sont magnifiques. Sur la poitrine des hommes, témoignant de leurs exploits, brillent des médailles commémoratives de l'Afrique du sud, de l'Égypte, de l'Irlande. Lord Roberts, qui se promène dans les rues, depuis une heure matinale, accompagné du duc de Norfolk, les suit d'un regard satisfait.

Changement de tableau : hérauts d'armes et gens du guet, vêtus à la française, caracolent de tous côtés, annonçant en un français très savoureux le programme du jour ; de bizarres instruments de musique, qui jouent le couvre-feu des *Huguenots*, commandent pour eux le silence.

Les informations officielles sont coupées de conseils : « Que les habitants ne s'attardent pas dehors ce soir ! Qu'ils se conduisent bien et ne troublent pas le bon ordre public ! Que les maris soient aimables, les femmes obéissantes ; que les enfants soient dociles ! Ceux qui ne se conduiront pas bien trouveront à qui parler ! »

Aujourd'hui, ce fut la journée des visites : amiraux, généraux, ambassadeurs ont tour à tour visité le gouverneur général, le lieutenant gouverneur de la province, le maire. Pour saluer les uns et les autres, Dieu sait si les cuirassés ancrés dans le fleuve ont fait parler la poudre !

J'ai mis à profit mes longues heures d'oisiveté pour visiter la campagne environnante ; la France de Louis XIV, de Champlain, de Cavalier de la Salle s'est révélée à moi extrêmement vivante.

Les fils télégraphiques et téléphoniques, les tramways électriques qui se croisent en tous sens, rien n'a pu parvenir à dissiper cette image des temps anciens.

La route que je suivais était bornée sur la droite de collines ; partout les pentes verdoient ; au loin se dresse le cap Tourmente. Au loin, les fermes aux toits rouges ont une apparence de paix et de tranquillité. Partout, je rencontre des attelages de bœufs et de chiens.

Le soir tombe, l'angélus sonne, voici Sainte-Anne de Beaupré, le Lourdes canadien. 200.000 pèlerins ont visité la basilique, me déclare un Irlandais de Lancashire ; puis il me montre des béquilles et d'innombrables témoignages de guérisons obtenues dans ce saint lieu.

Un calvaire, dont les pèlerins gravissent les innombrables degrés, se dresse en face de moi ; je m'apprête à en escalader les escaliers, mais, souriant, un prêtre s'approche de moi et me montre l'église ; je redescends. L'église est remplie d'une multitude de fidèles réunis pour la prière du soir. Celle-ci dite, le prêtre les congédie et leur donne rendez-vous pour la messe de quatre heures le lendemain.

Québec, 21 juillet.

Aujourd'hui se sont déroulés les premiers des tableaux historiques dans lesquels M. Frank Lascelles a ressuscité le passé de Québec. Dans les Plaines d'Abraham, 30.000 personnes se pressaient.

Lorsque Jacques Cartier, quittant sa nacelle, prit le chemin d'un cirque naturel,

planté d'arbres, appuyé sur son arc, un chef indien surveillait sa marche. L'Indien appelle ses compagnons ; à la vue du navigateur européen, tous s'enfuient.

Puis revenant par degrés et prêtant soudain des vertus divines au voyageur mystérieux, ils lui présentent leurs malades, l'accablent de présents.

La croix une fois fichée en terre, Jacques Cartier reprend le chemin de la France, emmenant avec lui, comme témoins de cette terre nouvelle, quelques-uns de ses naïfs habitants.

Second tableau : Cour de François I<sup>er</sup>, château Renaissance très heureusement figuré, va-et-vient de hautes et nobles dames et de lévriers. Le roi chevalier accueille les récits de son capitaine général et pilote, « les yeux et la bouche écarquillés » ; mais le vieux chef Narodna, suivi de ses hommes, fait son entrée ; il multiplie si bien les danses et les gestes qu'il conquiert le bon sourire du roi. La suite à demain...

Ce soir, Québec illumine ; il y a un banquet offert à lord Roberts, auquel assistent les chefs de l'armée canadienne, le gouverneur général, les ambassadeurs, les amiraux et, parmi eux, l'amiral Jauréguiberry.

L'*Indomitable*, le croiseur qui porte le prince de Galles, est attendu demain à neuf heures.

Québec, 24 juillet.

Répondant hier au discours du prince de Galles dans lequel le prince a fait allusion aux États-Unis et à la France, l'amiral Jauréguiberry a affirmé une fois de plus la cordialité des relations anglo-françaises, et a ajouté que les sentiments exprimés par le prince auront leur écho en France, pays heureux de manifester une sympathie fraternelle pour le Canada.

Au nom de la France, l'amiral Jauréguiberry a rendu un hommage respectueux au glorieux citoyen qui a fondé Québec.

Le maire de Brouage a également pris la parole.

Québec, 24 juillet.

Ce matin, par un temps splendide, à dix heures, le prince de Galles, le comte Grey, lord Roberts et leurs suites ont quitté la citadelle au milieu des salves d'artillerie, pour aller déposer une couronne sur le monument du général anglais Wolfe. De là, ils se sont rendus à la grande revue des Plaines d'Abraham où se trouvaient massés 13.000 soldats et 2.000 marins.

Le cortège est arrivé lentement à la tribune royale sur laquelle flottaient les drapeaux anglais, français et américains. La musique a joué le *God save the King*. La foule s'est découverte.

Le prince ayant passé la revue, le défilé a commencé, les marins en tête. Le premier détachement était constitué par les marins français, les marins américains suivaient et enfin les marins anglais fermaient la marche.

Lord Roberts a mis alors son cheval au grand galop, a quitté le prince de Galles et est allé se mettre à la tête des troupes pour le défilé.

Québec, 24 juillet.

Dès 4 heures du matin, les troupes s'acheminent vers les plaines d'Abraham, pour la grande revue militaire qu'allait passer le prince de Galles.

Vers 10 heures, près de 20.000 soldats et marins étaient alignés sur le champ de bataille fameux. Derrière eux se pressait une foule immense.

Devant l'estrade royale flottaient au vent les drapeaux français, américains et anglais. Un peu en arrière se trouvait une autre estrade où se tenaient 5.000 personnes privilégiées et parmi elles le comte de Montcalm, M. Georges Wolfe, le capitaine Murray, le marquis de Lévis, descendants des héros qui commandaient à la bataille de Sainte-Foye.

À 11 heures, le prince de Galles, en uniforme de général, arrivait à cheval, accompagné du feld-maréchal lord Roberts et du gouverneur général, le comte Grey. Les musiques massées jouaient le *God save the King* ; les troupes présentaient les armes.

Lentement, le prince passa entre les lignes, puis ce fut le défilé, dans lequel une place d'honneur avait été donnée à nos marins, qui défilèrent magnifiquement, drapeaux déployés. La foule les applaudit chaleureusement.

Le défilé terminé, au milieu d'un silence profond, les troupes présentant les armes, les spectateurs, la tête nue, le prince de Galles remit au gouverneur général les titres de propriété des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foye, sur lesquelles « les deux races gagnèrent une gloire égale et impérissable » (ce sont ses propres paroles), et qui resteront comme « un sanctuaire permanent d'union et de paix ».

## Au Monument Champlain

Le prince de Galles ayant pris place au pied du monument, le maire de Québec, sir Georges Garneau, lut l'adresse suivante :

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale.

La nation canadienne se lève aujourd'hui dans l'allégresse, pour célébrer une date mémorable dans son histoire : le troisième centenaire de sa naissance et celui de la fondation de la cité de Québec, par Samuel de Champlain. Par un heureux concours de circonstances, il se trouve que l'éclat de cette fête est rehaussé par la présence de Votre Altesse Royale, que Sa Majesté, Notre Bien-Aimé Souverain a députée spécialement pour venir en Son nom ouvrir la série des fêtes destinées à commémorer ce glorieux souvenir.

Hier, le Canada et la province de Québec accueillèrent Votre Altesse Royale. Aujourd'hui, ce sont les habitants de Québec qui réclament l'honneur de lui offrir dans cette vieille capitale, la plus cordiale et la plus chaleureuse bienvenue.

Réunis au pied du monument du glorieux fondateur de la patrie canadienne, le cœur rempli des souvenirs héroïques de trois siècles d'une existence qui ressemble plus souvent à l'épopée qu'à l'histoire, les Canadiens-Français éprouvent un sentiment inexprimable d'orgueil patriotique et de reconnaissance envers les deux grandes nations qui ont tour à tour présidé à nos destinées : la France toujours aimée, à qui ils sont redevables de la vie et de leurs grandes traditions ; l'Angleterre, qui les a laissés libres de grandir en gardant leur foi, leur langue et leurs institutions et qui les a dotés d'un

régime constitutionnel fondé sur la plus grande somme de libertés, et qui est sans contredit, le plus beau et le plus parfait au monde.

Pour nous tous Canadiens, de toutes les origines, ce sentiment s'accroît encore en présence de ce déploiement fastueux à l'honneur de l'immortel Champlain, en présence de cet hommage rendu à la jeune et vigoureuse nation qui, née d'hier, grandit à vue d'œil dans des espaces immenses, assez vastes pour contenir un empire nouveau.

En ce jour solennel qui marque une étape extraordinaire dans notre vie nationale, nous ressentons vivement la satisfaction que nous causent la paix profonde dont nous jouissons et les merveilleux développements dont nous sommes les témoins. Et nos voix reconnaissantes s'élèvent dans un harmonieux concert, pour chanter l'hymne de la gratitude au Tout-Puissant d'abord, qui nous a comblés de ses dons ; aux deux grandes nations qui sont nos mères et qui nous ont donné l'existence comme peuple ; au très haut et très puissant souverain, l'apôtre et l'arbitre de la paix du monde, qui préside avec tant de sagesse aux destinées de l'Empire britannique ; à vous, Altesse Royale, son digne représentant, qui avez franchi les mers pour venir prendre part à notre joie ; à tous ces hôtes venus de toutes parts pour célébrer avec nous l'immortel fondateur de Québec et son œuvre qui nous apparaît aujourd'hui dans toute la splendeur de ses prodigieux accroissements.

Profondément émus et touchés de l'empressement avec lequel Votre Altesse a bien voulu se rendre au désir du peuple canadien, remués jusqu'au fond du cœur par le spectacle imposant de cette grandiose démonstration, nous garderons de l'éclat de ce jour, si brillamment rehaussé par votre présence, un profond, un inoubliable souvenir.

En retour, nous vous prions de bien vouloir rendre à Sa Majesté le Roi l'assurance de notre loyauté à Sa Personne et à Sa Couronne ; à Sa Majesté Notre Très Gracieuse Souveraine, notre admiration pour les qualités éminentes qu'Elle fait briller sur le trône d'Angleterre.

Au temps de Champlain, dans les modestes fêtes d'alors, le petit peuple, assemblé autour de son chef, couronnait toujours ses réjouissances par le cri de loyauté : Vive le Roi ! Vive Monseigneur le Dauphin !

Aujourd'hui, à trois siècles de distance, les habitants de Québec et tout le peuple du Canada, fidèles à l'allégeance nouvelle comme nos ancêtres l'avaient été à l'ancienne, acclament Votre Altesse Royale en criant de tout cœur : Vive le Roi ! Vive le Prince de Galles !

#### Réponse du prince

L'adresse placée dans un luxueux coffret, fut présentée à Son Altesse Royale, qui répondit dans les termes suivants, en français d'abord, puis en anglais :

« C'est avec un vif plaisir que je reçois l'assurance de la sympathie et de la loyauté avec lesquelles, au nom de la Nation Canadienne, vous m'accueillez aujourd'hui à l'occasion de ma sixième visite au Dominion du Canada.

J'apprécie hautement l'honneur et la responsabilité qui m'incombent comme repré-

sentant du Souverain qui, ayant sans cesse présent à l'esprit l'attachement inébranlable de ses sujets canadiens, suit avec un intérêt affectueux tout ce qui touche à la prospérité et au développement de leur pays ; et je me fais une véritable joie d'avoir en cette occasion le double privilège de me joindre à vous, d'abord comme représentant du Roi, puis en mon nom personnel, afin de célébrer le 300<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la fameuse cité par Samuel de Champlain.

Avec quel intérêt profond je viens prendre part avec vous aux cérémonies imposantes des quelques jours qui vont suivre, fêtes au cours desquelles le passé et le présent vont nous apparaître sur un théâtre d'une beauté naturelle incomparable.

Comme au temps de mes précédentes visites au Canada, je retrouve ici à Québec les preuves non équivoques de l'attachement profond des sujets Franco-Canadiens pour le Roi. Leur fidélité éprouvée dans les jours sombres et difficiles, jours heureusement bien loin de nous, est un des plus éclatants hommages qu'il soit possible de rendre au génie politique du gouvernement de l'Angleterre.

Sa Majesté ainsi que tous ceux qui s'intéressent à l'heureux développement des institutions britanniques éprouve une satisfaction extrême à la pensée que les Canadiens d'origine française travaillent de concert avec leurs compatriotes d'origine britannique à assurer la prospérité et le brillant avenir du Dominion.

Moi aussi, je suis d'avis qu'il convient de préserver, comme un souvenir impérissable pour les générations présentes et futures, les Plaines d'Abraham consacrées par la mémoire des temps passés et je félicite cordialement du succès qui a couronné leurs patriotiques efforts tous ceux qui se sont employés à cette œuvre pieuse.

Malheureusement, mes engagements ne me permettent pas de prolonger ma visite actuelle au-delà de Québec, et je regrette vivement que la Princesse de Galles n'ait pu m'accompagner en cette occasion, car nous avons gardé tous deux le plus charmant souvenir de notre séjour au Canada, il y a sept ans, ainsi que de l'accueil aimable dont nous avons été l'objet durant cette agréable et intéressante visite.

Je ne manquerai pas de transmettre au Roi, mon cher père, qui prend un si vif intérêt à cette magnifique solennité, la touchante expression de votre loyauté et de votre attachement à son trône et à sa personne, sentiments dont Sa Majesté demeure intimement convaincue.

Une fois encore je vous remercie de tout cœur de votre cordial et bienveillant accueil.

#### L'amiral Jaureguiberry

Le représentant de la France, l'amiral Jaureguiberry, prononce ensuite le discours suivant :

En se faisant représenter aux fêtes grandioses, aux cérémonies si émouvantes qui se déroulent à Québec, le gouvernement de la République a saisi l'occasion d'affirmer une fois de plus la cordialité de ses relations avec la Grande-Bretagne et de répondre aux sentiments d'affectueuse estime que tout Français éprouve pour le Canada.

Il m'a chargé du grand honneur de saluer

en son nom S. A. R. le Prince de Galles, le gouvernement du Dominion et celui de la province de Québec.

Les paroles que S. A. R. vient de prononcer auront leur retentissement en France et s'ajouteront au souvenir inoubliable de l'accueil fait en Angleterre au Président de la République.

Je remercie S. E. le gouverneur-général de ses souhaits de bienvenue. Ils s'adressent aux représentants d'un pays qui est heureux de témoigner sa fraternelle sympathie aux Canadiens et qui se réjouit avec eux de la venue à Québec de S. A. R. dont la présence augmente dans une si large mesure l'éclat et la portée des fêtes franco-canadiennes.

Au nom de la France, j'adresse le plus respectueux hommage à la mémoire des morts glorieux qui ont fondé le Canada, contribué à sa grandeur et su faire épanouir les mâles vertus qui attirent aux Canadiens l'estime universelle.

De l'autre côté de l'Atlantique, nous applaudissons avec une ardente sympathie à l'union qui, dans le Canada s'est réalisée entre deux races faites pour s'entendre, chacune apportant à l'œuvre commune les qualités qui lui sont propres.

En France, comme au Canada, on cite avec une légitime fierté le nom de Champlain qui fut vaillant soldat, administrateur éminent et habile diplomate. Son initiative hardie a eu pour résultats de conquérir un nouveau domaine à la civilisation, de créer une nouvelle patrie pour les enfants de la Grande-Bretagne et de la France.

Nous tous qui sommes réunis autour de ce monument pour honorer le fondateur de Québec, nous saluerons avec le même respect des hommes illustres qu'une imposante manifestation va faire revivre devant nous et qui tous ont augmenté l'aurole de gloire de leur patrie.

#### Discours de l'Hon. M. Turgeon

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale, Mesdames, Messieurs,

Ce monument, ce rocher, ce grand fleuve, cet incomparable panorama de Beauport qui se déroule en une suite de coteaux gracieux, cette île, corbeille de verdure posée sur les flots, cette côte de Lévis qui sonne la claironnante fanfare de son nom, ces plaines, ces champs et ces fossés, théâtres et témoins des luttes séculaires pour la conquête d'un monde, tout ce sublime paysage, qui captive le regard et nous enveloppe de son charme troublant, demandent à notre imagination de lui rendre une âme et battent le rappel d'une épopée faite de rêves généreux et de souvenirs de vaillance.

Quelle heure et quels lieux, à la fois plus solennels et plus propices, pour évoquer la mémoire de celui, que la voix de l'histoire et la reconnaissance des peuples, ont honoré du double titre de fondateur de Québec et de la nation canadienne ! Et comme si ce n'eût été assez pour cette apothéose du recul du temps et de la majesté du décor, par un concours de bienveillances, que nous devons à l'initiative généreuse de notre bien aimé souverain, les trois pays qui tour à tour et quelquefois concurremment, ont été mêlés à notre vie nationale, lui apportent le tribut de leur hommage et de leur admiration. Spectacle

peut-être unique dans les fastes de l'humanité que la réunion de ces trois pays au pied de ce monument, dans une pensée commune de paix, de concorde et de civilisation, sur le sol même où ils demandaient naguère, à la mêlée sanglante des batailles, de trancher le fil de leur destin !

La présence de l'héritier présomptif de la couronne donne à la participation de la Métropole une signification particulière qui ne saurait nous échapper. On ne pouvait mieux indiquer la haute considération qui s'attache à notre pays et à la place considérable qu'il tient parmi cette agrégation de peuples qui forment l'Empire Britannique. Que Votre Altesse Royale me permette d'exprimer, au nom du Canada le respectueux hommage de notre dévouement et de notre loyauté à la personne de Sa Majesté et aux institutions politiques qu'Elle incarne et, si tous les Canadiens prêtent leurs voix au concert d'acclamations qui l'accueille, aucune n'est plus enthousiaste ni plus sincère que celles qui sortent de la poitrine des descendants des compagnons et des collaborateurs de Samuel Champlain !

Nos remerciements vont aussi à la Grande République voisine qui réclame sa part de la gloire du fondateur de Québec puisque son action a dépassé nos frontières, et qu'il a mis avec ses successeurs immédiats, sur le continent Nord-Américain, de Terre-Neuve aux Montagnes Rocheuses, de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique, une empreinte que les révolutions politiques ont été impuissantes à effacer, de telle sorte qu'à la tête de tous les grands lacs, au tournant de toutes les rivières, à tous les points stratégiques des vallées, on sente immédiatement, par la francophonie des noms, que nos grands ancêtres ont passé par là !

Quant à la France, elle ne pouvait pas ne pas être ici. Sans elle, cette fête du souvenir aurait eu quelque chose d'incomplet ou d'inachevé, comme dans ces réunions de famille, où un fauteuil inoccupé dit la place de ceux qui s'en sont allés. Il convenait qu'elle se penchât, encore une fois, sur ce berceau qui, pendant un siècle et demi, a vécu de sa vie, tige de France, arrosée du plus pur de son sang et où re fleurissent, en dépit des orages politiques, son verbe, ses traditions, ses formes de pensée, toutes les fleurs de son originalité nationale.

La gloire de la France, c'est de tenir par Cartier et par Champlain, la tête de ces capitaines, découvreurs et missionnaires qui, perdus sous toutes les latitudes, dans les lointaines solitudes du Nord et de l'Ouest, dans les forêts pleines de mystère et de redoutables légendes, ont été les pionniers de la civilisation et de la foi chrétienne et ont, pour ainsi dire, marqué sur le décor des choses, les mœurs, les coutumes, les goûts et les idées de leur pays d'origine. Sous quelque nom ethnique qu'ils montent à la lumière, ces beaux jaillissements n'ont pas été perdus pour la nation canadienne et les premiers rayons de notre histoire réchauffent et vivifient encore notre corps national.

Comment donc pourrions-nous ne pas aimer la France quand le plus pur sang français coule dans nos veines ? Nous l'aimons avec ardeur, avec désintéressement, car il ne s'y mêle aucune arrière-pensée politique. Nous l'aimons, naturellement et sans effort,

parce qu'elle est le berceau de nos origines, la patrie de nos pères "imagines majorum," que tout un monde de souvenirs, de traditions, de luttes, de gloires et de deuils nous enchaînent au passé !

Mais comment cette affection peut-elle se concilier avec notre loyauté et notre profond attachement pour les Iles Britanniques ? Grâce à Dieu, l'heure des tâtonnements et des expériences est passée, et le problème est depuis longtemps résolu. Il l'a été, par le sens politique de nos hommes d'Etat, par la largeur de vues de nos compatriotes de langue anglaise, par la clairvoyance et la libéralité de la Métropole et de ses représentants. On a compris, que la conservation de l'élément et de la langue française, n'était pas une cause de danger, mais un gage de grandeur, de progrès et même de sécurité ; que la Confédération canadienne est semblable à la ruche dont parle Marc-Aurèle : ce qui est utile à l'abeille profite à la ruche entière ; que le dualisme national, suivant l'heureuse expression de Lord Dufferin, n'est pas un obstacle au développement d'une jeune nation qui a tout à gagner, en conservant l'héritage littéraire et social qu'elle tient de deux des plus grands peuples de l'Europe. Cette conception est juste, car qu'est-ce qu'une nation ? La nation suppose-t-elle l'unité de verbe ? La nation moderne a été formée des éléments les plus divers. Voyez l'Angleterre, la France, la Suisse et la Belgique. Chacun de ces pays a été un vaste creuset, où se sont fusionnés, sous l'action du temps, et des influences ambiantes, ses éléments constitutifs. Il y a quelque chose de supérieur à la langue et à la race : c'est la volonté, l'unité morale, l'unité d'esprit, la concordance de vues, c'est avoir les mêmes aspirations idéales, être dévoués aux mêmes œuvres de progrès. Chaque élément, chaque groupe ethnique, ne peut se développer qu'en développant ses dons naturels et ses qualités propres. Ne cherchez pas à le séparer de son passé, à lui donner en quelque sorte une autre âme, car, suivant un mot devenu justement célèbre, vous n'en feriez que des déracinés !

Sous cette noble inspiration, le Canada poursuit sa marche vers les plus hautes destinées. Il sort, à peine, des brumes de l'inconnu et, déjà, les vieilles civilisations comme jadis les Mages, se demandent quel est cet enfant qui vient de naître à l'Occident et qui remplit le monde de son nom. L'étoile de l'empire gravite vers l'Ouest. La Méditerranée a été pendant longtemps le centre de l'activité commerciale et politique, puis les découvertes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles ont assuré la prépondérance à l'Atlantique.

De nos jours, les grands courants humains se déplacent, et c'est l'océan Pacifique, qui jouera infailliblement, un jour, le premier rôle dans la vie générale de l'humanité. Jetez un coup d'œil sur la carte du monde, et dites-moi, si le Canada n'y occupe pas un emplacement privilégié. Le rêve de Champlain et de Jacques Cartier est réalisé. Placé à mi-chemin et, par la voie la plus courte, entre l'Europe et l'Asie, notre pays est la vraie « route de Cathay », la vraie route de Chine que cherchaient les découvreurs, l'idée fixe de leurs jours et le cauchemar de leurs nuits !

O Canada, terre de vaillance et de beauté, je voudrais que ma voix fût aussi éclatante que l'olifant, pour porter dans tous les foyers

les accents de mon amour et de ma fierté Terre que la vie pénètre partout, avec ses lacs et ses sources, avec ses rivières fertilisant la plaine ou reflétant la ramure des grands bois, bercée par la mélodie des torrents et par la chanson des ruisseaux, irisée par les poussières jaillissantes des cascades, arrosée par le Saint-Laurent, « de tous les fleuves illustres le seul qui soit immuablement pur » (Reclus), vivifiée par nos hivers qui « sur le champ pailleté de cristaux étincelants » soufflent l'énergie puissante et la gaieté, abritée par les cimes superbes et riche par la belle santé de ses plaines, terre où dorment les souvenirs et où reposent les espérances, terre imprégnée de la poésie des champs, des étoiles et des âmes, terre qui, dans la magnificence de ses énergies encore vierges, arrachait à son immortel fondateur, ce cri d'admiration que nul, depuis, n'a surpassé, et que nous répétons, en ce jour : « Il se peut dire que le pays de la Nouvelle-France est un nouveau monde, et non un royaume, beau en toute perfection. » (Champlain).

De cette terre, nous aimons, non seulement la beauté naturelle, mais aussi sa physiologie morale, la complexité de son âme, la diversité de ses races qui mélangent dans une permanente entente cordiale, leurs mutuelles vertus, l'amour de la liberté civile et politique, la force de la tradition, la poésie de l'effort, la générosité chevaleresque, la soif de la justice et de l'idéal. Nous l'aimons, pour tout dire, parce qu'elle est la patrie, ce mot qui dit si bien la douceur du pays paternel !

## LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, rue de Rome (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.  
Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. Maurice Cullen, Montréal. *Boulevard Raspail.*

M. Leo. Fredette, Montréal.

M. P. O. Lefebvre, Montréal.

D<sup>r</sup> J. Wilf. Derome, Montréal. *3, rue Casimir-Delavigne.*

M. et Mme H. Duverger, Montréal. *Hôtel Madison.*

Mlle Duverger, Montréal. *Hôtel Madison.*

Lt-col. A. E. Labelle, Montréal. *Hôtel Madison.*

D<sup>r</sup> E. J. Bourque, Montréal. *Hôtel de Bretagne.*

Mme E. J. Bourque, Montréal. *Hôtel de Bretagne.*

Abbé Louis Bourque, Montréal. *Hôtel de Bretagne.*

D<sup>r</sup> J. A. Leduc, Montréal. *127, rue de Rennes.*

Mme J. A. Leduc, Montréal. *127, rue de Rennes.*

Mlle Camille Leduc, Montréal. *127, rue de Rennes.*

Mlle Thérèse Leduc, Montréal. *127, rue de Rennes.*

Mlle Marie-Antoinette Young, Montréal. 127, rue de Rennes.

M. et Mme A. V. Roy, Montréal. *Grand-Hôtel*.

M. l'abbé F. Z. Decelles, St-Hyacinthe.

M. Heslie H. Boyd, Montréal. *Hôtel Dominici*.

M. Arthur S. Birchall, Montréal. *Hôtel Dominici*.

Mme Félix Payette, Montréal. *Hôtel Prince-Albert*.

M. Félix Payette, Montréal. *Hôtel Prince-Albert*.

M. E. P. Paradis, Montréal. *Hôtel Lafayette*.

M. D. L. Cameron, Winnipeg. *Hôtel Dysart*.

Mme E. L. Trudel. 10, rue Cassette.

Mme Louis Provost. 10, rue Cassette.

M. Harroll Aikins, Winnipeg. *Hôtel Dysart*.

M. G. W. Culver, Winnipeg. *Hôtel Dysart*.

Mlle A. Michon, Montréal, 44, rue Madame.

Mme O. M. Augé, Montréal. 44, rue Madame.

M. Edmond A. Burke, Montréal.

M. S. H. Lessard, Ste-Croix-de-Lotbinière. *Hôtel Bellevue*.

D<sup>r</sup> Maurice Laroche, Ste-Croix-de-Lotbinière. *Hôtel Bellevue*.

D<sup>r</sup> Albert Augers, Québec. 3, rue Casimir-Delavigne.

Mme Albert Augers, Québec. 3, rue Casimir-Delavigne.

M. W. S. Ziller, Toronto. *Hôtel Regina*.

M. le Juge Ulric Lafontaine, Montréal. *Hôtel Normandy*.

M. Alph. Nicole, Québec. 2, rue Blondel.

M. le Juge Newlands, Regina. 191, rue de l'Université.

Mlles Newlands, Regina. 191, rue de l'Université.

Mlle Christine Stewart, Montréal. 191, rue de l'Université.

M. Alfred Morrier, Chicoutimi. *Hôtel de Castille*.

D<sup>r</sup> Wilson-Prévost, New-York. 28, Avenue d'Iéna.

Louis Aerts, le baryton bien connu à Montréal, venu à Paris pour finir ses études de chant, vient de remporter un grand succès dans le rôle d'Escamillo, de Carmen, aux Grands Concerts des Tuileries, et dans *Méphistophélès*, de Faust, au Grand Palais des Champs-Élysées.

Il vient de signer un engagement comme baryton d'opéra avec la « Moody Manners Operatic Co » du Lyric Theatre de Londres, et débutera dans *Valentin*, de Faust; il chantera ensuite *Le Trouvère* et *Lohengrin*.

Nous lui adressons tous nos souhaits de succès.

## INFORMATIONS

Au pavillon du Canada devant un tableau panoramique qui représente les travaux des castors, leur digues, leurs maisons, voici, dans un bassin, les castors, les bons castors eux-mêmes en pleine vie. Nous ne dirons pas : en plein travail.

Sans doute, ces architectes ont besoin, pour donner leur mesure, d'un peu plus de recueillement. Ils sont gênés, à leur insu, par les indiscrets regards de la foule. Cependant en voilà un qui traîne avec ardeur une longue tige de bois dont il a savamment arraché

l'écorce. A quelle construction destine-t-il cette poutre ? Par adaptation au milieu, songerait-il à quelque *flip-flap* de castors. Ses camarades semblent moins zélés. Il y a peut-être des années où les castors ne sont pas en train. Les uns dorment, couchés en rond sur le sable; leur pelage bien séché est presque roux. D'autres nagent, tout noirs dans l'eau limpide : leur large queue qui, au travail, leur sert de véhicule pour transporter les matériaux, à la nage, leur sert à la fois de rame et de gouvernail. Décidément les castors symbolisent à souhait la navigation et la construction mêlées. Ils sont donc ici chez eux. Salut aux génies du lieu !

Un autre tableau panoramique représente la cueillette des pommes : à perte de vue, s'étend un paradis de pommiers. A côté sont disposés en pyramides les belles pommes canadiennes, qui répandent dans tout l'immense hall leur parfum de chère armoire rustique.

Sur les murs, des dessins de toutes sortes sont exécutés en épis de blé. Les ingénieurs agriculteurs du Canada ont montré autant d'habileté que leurs cousins, les soldats de France, qui, sur les murs de leurs salles d'honneur, forment avec des baïonnettes des figures de toute espèce. C'est la même adresse, mais le symbole est différent.

Au Canada, on a trouvé « le moyen d'assurer, par la gelée, la conservation illimitée du beurre ». Que faire de ce beau beurre solide, aux tons d'or pâle, sinon une statue en l'honneur des deux chefs d'Etat les plus aimés : Edouard VII, roi d'Angleterre et Fallières, président de la République française. Voici donc, « grandeur nature » un Edouard VII et un Fallières, en beurre, qui se donnent l'accolade. Il y a là une candeur et une sincérité qui désarment les plus obstinés railleurs. L'un d'eux a murmuré sans malice : « Nos amis du Canada auraient dû fabriquer en beurre une troisième statue : celle de Jeanne D'Arc. La devise de l'héroïne lorraine : « Vive labeur ! » s'harmoniserait si bien avec leur devise, à eux ! »

Voilà les minerais du Canada. Voilà sa flore et sa faune. Voilà ses productions innombrables. Il a appris à en tirer lui-même tout le parti possible. Le jour vient où ni le Canada, ni l'Australie, ni la Nouvelle-Zélande, n'auront plus besoin de l'industrie européenne.

— Au contraire, l'Europe aura de plus en plus besoin de nous, déclare le Canada.

Il ajoute avec un noble orgueil, dans une déclaration écrite en lettres d'or sur une étoffe solide :

« Tout adulte qui va s'établir dans l'Ouest du Canada peut obtenir du gouvernement, à titre gratuit, une terre de 64 hectares. Le Canada est dix-huit fois plus grand que la France. »

Et tout cela s'exprime en si bon français !

Emile HINZELIN.

(*Journal d'Alsace-Lorraine*).

Le prince de Galles s'est rendu, ces derniers temps, à la résidence d'été des prêtres du séminaire de Québec, où un déjeuner a été servi en son honneur.

Le prince ayant désiré voir une de ces familles canadiennes françaises, si célèbres par le grand nombre de leurs enfants, on lui présenta un des fermiers du séminaire, père de quatorze enfants, ce qui était naguère, au Canada, une chose assez courante.

Or, le Canadien français en question s'appelle Brown et est Ecossais d'origine. Il va sans dire qu'il ne parle pas un mot d'anglais, encore moins de gaélique, et qu'il ne connaît que la langue française.

C'est un cas curieux de francisation dont il y a des exemples assez nombreux, paraît-il. Au début de l'annexion, le gouvernement britannique chercha à faire de l'anglicisation en mariant à des Canadiennes françaises d'anciens soldats ou Ecossais qu'il établissait dans certains districts. C'est le contraire qui arriva. Les enfants parlèrent la langue de la mère et, au bout de deux générations, tout vestige de saxonisme était perdu. Et c'est pourquoi l'on rencontre aujourd'hui des Canadiens résolument Français de langue et de sentiment qui s'appellent Campbell, Robinson, Smith, ou Donald, ou Brown, comme celui qui fut présenté à l'Altesse Royale.

(*L'Opinion*.)

Les journaux anglais rapportent que lors du voyage de retour de l'*Indomitable* du Canada en Angleterre, un appel pour des chauffeurs volontaires ayant été affiché sur le bateau afin que les chaudières pussent être alimentées sans trêve, de manière à assurer au bâtiment une vitesse de vingt-cinq nœuds, le prince de Galles fut le premier à se présenter comme chauffeur volontaire; son exemple fut naturellement suivi, d'abord par les personnages de sa suite.

Le *Daily Chronicle* reproduit une photographie du prince en vêtements de chauffeur et ayant une lourde pelle entre les mains, et les Anglais apprécient cet incident comme il convient.

(*Journal de la Merne*).

CHEMIN DE FER DE L'OUEST ET DE BRIGHTON

### Exposition Franco-Britannique

#### A LONDRES

(Mai à Octobre 1908)

#### Billets à prix très réduits

Délivrés de Paris à Londres (par Rouen, Dieppe et Newhaven)

PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

#### Billets d'aller et retour

Délivrés les Samedis et Dimanches de chaque semaine.

DE PARIS-SAINT-LAZARE A LONDRES

1<sup>re</sup> classe 37 fr. 50; 2<sup>e</sup> classe 28 fr. 10; 3<sup>e</sup> classe 21 fr. 25.

Aller : Départ le samedi ou le dimanche de la Gare Saint-Lazare par le service de nuit, à 9 h. 20 soir.

Arrivée à Londres : London Bridge, Victoria (Cie de Brighton, le dimanche ou le lundi à 7 h. 30 matin.

Retour : Départ le dimanche ou le lundi de Londres : London-Bridge, Victoria (Cie de Brighton), par le service de nuit à 8 h. 45 soir, Arrivée à Paris-Saint-Lazare à 6 h. 30 matin.

Les voyageurs porteurs de billets de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes, sont autorisés à effectuer leur retour, le lundi ou le mardi, par le train partant de Londres (Victoria), à 10 h. matin, arrivée à Paris-Saint-Lazare, à 6 h. 43 soir.

Ces billets ne donnent droit à aucun enregistrement de bagages et ne peuvent être prolongés, ni supplémentés.

# Crédit Foncier Franco-Canadien

## Prêts Hypothécaires

Société Anonyme Canadienne Fondée le 24 Juillet 1881, durée jusqu'en 1979

**CAPITAL SOCIAL : 25.000.000 de Francs**

divisé en 50.000 actions de 500 francs chacune

**SIÈGE SOCIAL A MONTRÉAL**

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**MM. G. Brolemann**, \*, Administrateur du Crédit Lyonnais, *Président Honoraire*.  
**J.-H. Thors**, O. \*, Directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, *Président*.  
**J.-A. Ouimet**, l'un des Juges de la Cour du Banc du Roi pour la Province de Québec; Administrateur de la Banque d'Épargne (Montréal), *Vice Président*.  
**Auguste Real Angers**, Membre du Conseil privé, Conseiller du Roi (Montréal).

**MM. Comte I. de Camondo**, O. \*, de la Maison J. Camondo et C<sup>ie</sup>, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**P.-A. Chéramy**, ancien Président de la Chambre des Avoués, Avoué honoraire.  
**A. Denfert-Rochereau**, \*, Administrateur de la Société Française de Reports et Dépôts.  
**De Molinari**, \*, Membre correspondant de l'Institut.  
**J.-E. Moret**, \*, Directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**E. Persillier-Lachapelle**, M. D. \* (Montréal).

### COMMISSAIRES-CENSEURS

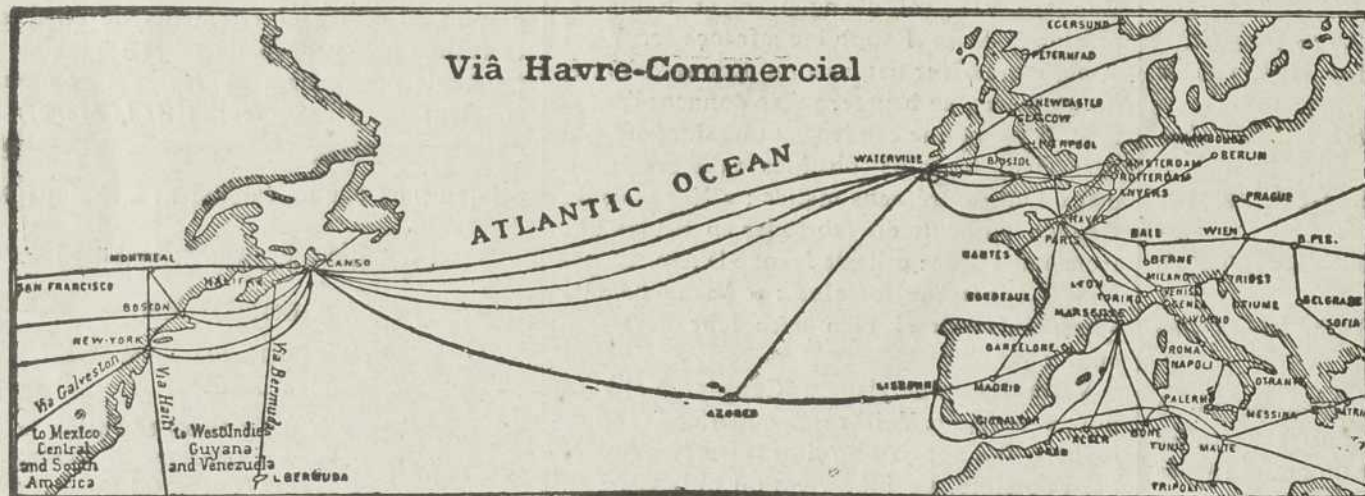
**MM. A. Desjardins** (Montréal).  
**J. Ovide Gravel** (Montréal).  
**Ludovic de la Vallée-Poussin** (Paris).

### DIRECTEUR GÉNÉRAL

**M. Martial Chevalier.**

### SECRETARE DU COMITÉ DE PARIS

**M. Paul Morel.**



### LIGNE ENTièrement SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant cinq câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2°).  
 RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2°).

— BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

#### AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

#### FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

#### AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central

#### FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

À défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
 SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 300 MILLIONS  
 SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence  
 Succursale Opéra : 1, Rue Halévy. } à Paris.  
 SUCCURSALE : 134, rue Réaumur (Place de la Bourse)

DEPOTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 1 an à 23 mois 2 o/o; de 2 ans à 35 mois 2 1/2 o/o; de 3 à 5 ans 3 1/2 o/o net d'impôt et de timbre); — ORDRES DE BOURSE (France et Etranger); — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — ESCOMPTÉ ET ENCAISSEMENT DE COUPONS Français et Etrangers; — MISE EN RÉGLE DE TITRES; — AVANCES SUR TITRES; — ESCOMPTÉ ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE; — GARDE DE TITRES; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VÉRIFICATION DES TIRAGES; — VIREMENTS ET CHÈQUES sur la France et l'Etranger; — LETTRES DE CRÉDIT ET BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES; — CHANGE DE MONNAIES ÉTRANGÈRES; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc., etc.

#### SERVICE DE COFFRES-FORTS

(Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.)

88 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 601 agences en Province; 2 agences à l'Etranger (Londres, 55, Old Broad Street, et St-Sébastien (Espagne)); correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

CORRESPONDANT EN BELGIQUE :

Société Française de Banque et de Dépôts  
 BRUXELLES, 70, Rue Royale. — ANVERS, 22, Place de Meir.

## GRAND HOTEL CANADIEN ET COLONIAL

26, Rue de St-Petersbourg, PARIS (8<sup>e</sup>), à proximité

de la Gare Saint-Lazare. Téléphone 255-82

(Station Métropolitain : Place Clichy, Rue de Saint-Petersbourg)

**A. BENOIT, Directeur-Gérant**

INSTALLATION MODERNE — PRIX RÉDUITS

**Déjeuners et Dîners à Prix fixes (vin compris) et à la Carte**

80 Chambres avec tout le confort moderne

**SALONS POUR FAMILLES**

Chambres préconisées par le Touring-Club

**SALLES DE BAINS A TOUS LES ÉTAGES**

Salons de Correspondance et de Réception

— GRAND GARAGE POUR AUTOMOBILES ET BICYCLETTES —

Hôtel s'élevant au milieu d'un grand Jardin

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Recommandé aux Familles et au Clergé

**ARRANGEMENT POUR SÉJOUR ET POUR PENSION**

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

# Vastes Territoires

*A Coloniser*

**RICHS RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES**

DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour **QUINZE CENTS FRANCS** environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ (40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUIVRE**, le **FER** (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le **cuivre**, le **fer**, la **plombagine**, le **mica** et l'**amiante** sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : **RUE BERGÈRE**  
SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements; Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons etc.

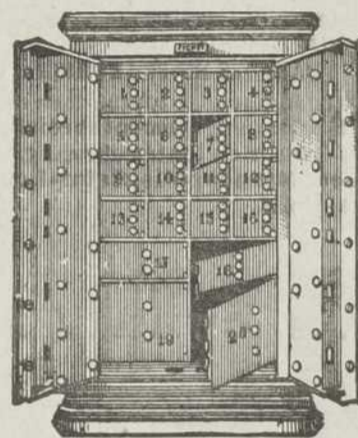
AGENCES

31 Bureaux de quartier dans Paris  
14 Bureaux de banlieue  
144 Agences en province  
10 Agences dans les colonies et pays de protectorat  
15 Agences à l'étranger

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées et dans les principales Agences.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS



GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois, **2 0/0**; de 1 an à 3 ans, **3 0/0**.  
Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, à ordre ou au porteur, au choix du Déposant. Les intérêts sont représentés par des *Bons d'intérêts* également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, aux convenances du Déposant. Les *Bons de capital et d'intérêts* peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS ESTIVALES & HIVERNALES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales *Villes d'Eaux* : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, la Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, le Havre, le Mont-Dore, Monte Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres, via Rouen, Dieppe et Newhaven par la gare Saint-Lazare

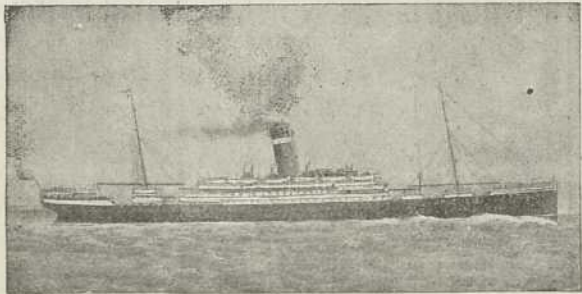
*Services rapides de jour et de nuit*

Tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) et toute l'année, trajet de jour en 8 h. 1/2 (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1<sup>re</sup> classe 48 fr. 25, 2<sup>e</sup> classe 35 fr., 3<sup>e</sup> classe 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1<sup>re</sup> classe 82 fr. 75, 2<sup>e</sup> classe 58 fr. 75, 3<sup>e</sup> classe 41 fr. 50.



# Ligne Franco-Canadienne "ALLAN"

Nouveau service postal direct et régulier pour Passagers et Marchandises entre

## LE HAVRE et le CANADA

(ET VICE-VERSA)

Subventionné par le Gouvernement Canadien

### SERVICE du HAVRE sans escale pour Québec et Montréal

<i>Corinthian</i>	22 Août.	<i>Corinthian</i>	3 Octobre.
<i>Parisian</i>	5 Sept.	<i>Parisian</i>	17 —
<i>Sicilian</i>	19 —	<i>Sicilian</i>	31 —

### PRIX DE PASSAGE

DEUXIÈME CLASSE : Fr. 225, 250 et au-dessus  
Enfants de 1 à 12 ans, moitié prix. Nourrissons, Fr. 25

TROISIÈME CLASSE : Fr. 140 pour Québec  
Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 70. Nourrissons, Fr. 12.50

PARIS au HAVRE: 2<sup>e</sup> Classe, Fr. 17.35. 3<sup>e</sup> Classe, 11.35. Emigrants, 8.50

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

BAGAGES EN FRANCHISE : 150 kilos par adulte.

Les marchandises de toutes classes seront prises à FRET TRÈS MODÉRÉ et par engagement spécial pour QUÉBEC, MONTREAL et tous les points de l'intérieur du Canada, ainsi que pour Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Saint-Louis, etc., et des villes de l'Ouest des Etats-Unis.

### SERVICE POSTAL VIA LIVERPOOL

<i>Tunisian</i>	20	Août	1908
<i>Victorian</i>	28	—	—
<i>Corsican</i>	3	Septembre	—
<i>Virginian</i>	11	—	—
<i>Tunisian</i>	17	—	—
<i>Victorian</i>	25	—	—

### PRIX DE PASSAGE

De Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 390 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

Paris à Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 84.60; Mixte, Fr. 74.20; 2<sup>e</sup> classe, Fr. 60.95.

Deuxième Classe, depuis PARIS Fr. 262 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

S'adresser pour passage, fret et tous renseignements :

**J.-M. CURRIE & C<sup>ie</sup>**, 36, rue d'Hauteville et 10, rue Auber, PARIS, et 2, rue Pleuvry, HAVRE

**PITT & SCOTT LIMITED**, 47, rue Cambon, PARIS (près la Madeleine)

HERNU, PERON & C<sup>o</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents de :

## LIGNES DOMINION ET DU CANADIAN PACIFIC Ry SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS

20	Août	<i>Canada.</i>
21	—	<i>Empress of Britain.</i>
26	—	<i>Lake Erie.</i>
27	—	<i>Southwark.</i>
3	Sept.	<i>Dominion.</i>
4	—	<i>Empress of Ireland.</i>
9	—	<i>Lake Manitoba.</i>
10	—	<i>Ottawa.</i>
18	—	<i>Empress of Britain.</i>

### PRIX de LIVERPOOL à HALIFAX ou St-JOHN :

1<sup>re</sup> Classe : Depuis 365 francs.

2<sup>e</sup> Classe : Depuis 223 francs, de Londres.

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Havre-New-York.

Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.

Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Boulogne et Cherbourg-New-York.

American Line, Cherbourg-New-York.

American Line, Liverpool-Philadelphie.

Cunard & White Star Lines, Liverpool-New-York et Boston.

North German Lloyd, Cherbourg-New-York.

Leyland Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.

### SERVICE FRANCO-CANADIEN "ALLAN"

du HAVRE à ALIFAX

Départs tous les huit jours, le Samedi.

2<sup>me</sup> Classe : 225 fr. du Havre à Québec ou Montréal.

3<sup>me</sup> Classe : 140 fr. — — —

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du du Monde, via Vancouver. — Excursions.

### TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents : **HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français

61, Boulevard Haussman (près la gare Saint-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE